

POUR UN *THESAURUS*  
*MEDIAE ET RECENTIORIS LATINITATIS*

TULLIO GREGORY

Tous ceux qui ont eu l'occasion d'accomplir des recherches de latin médiéval et post-médiéval ont toujours été amenés à constater le retard des études lexicographiques concernant le médio- et néo-latin par rapport aux études philologiques classiques; et ils ont dû tout particulièrement regretter l'insuffisance des lexiques d'auteur et, surtout, des lexiques pour le latin médiéval, de la Renaissance et moderne (entendant par latin moderne le latin parlé dans toutes les universités européennes et dans les communications entre hommes de culture longtemps encore après la Renaissance; nous n'aborderons pas ici le problème du latin de la Curie Romaine dans les documents officiels contemporains). Nous n'avons pas l'intention d'examiner ici les lexiques de latin médiéval les plus usuels, qui ont une valeur très différente selon leur base documentaire parfois très restreinte, parfois avec des limites chronologiques incertaines. Il est indéniable que parmi tous les lexiques en cours de publication, le *Mittellateinisches Wörterbuch* aura, quand il sera terminé, une utilité toute particulière, tant pour le souci de rigueur philologique que pour l'extrême richesse de la documentation utilisée, qui comprend aussi des textes techniques et scientifiques, surtout de musique, de médecine, des textes hermétiques et alchimiques. Ici, les limites de la très vaste documentation sont consti-

tuées presque exclusivement par la sélection déclarée des auteurs sur la base d'une aire historique et géographique déterminée <sup>1</sup>.

Nous laisserons donc de côté, au moins pour le moment, l'examen de certaines orientations méthodologiques et de certaines documentations offertes par les divers lexiques du médiolatin; en revanche nous voudrions indiquer les résultats d'une recherche que nous avons déjà une première fois proposés et discutés à l'occasion du Colloque de lexicographie latine organisé par notre Centre les 6 et 7 novembre 1976, et auquel ont participé le LASLA de Liège, le CETEDOC de Louvain, le CNUCE de Pise, ainsi que d'autres philologues et informaticiens, collaborateurs et conseillers techniques du Lessico Intellettuale Europeo.

Je dois dire avant tout que cette recherche part d'une hypothèse précise que nous avons voulu vérifier avec le sondage dont je parlerai tout à l'heure: cette hypothèse est qu'une grande partie des transformations les plus significatives et des apports les plus importants dans l'histoire du latin médiéval et moderne se retrouvent dans les traductions gréco et arabo-latines, de même que dans les textes philosophiques, scientifiques et techniques, c'est-à-dire dans les domaines où la langue a dû se mesurer à des expériences nouvelles, après les expériences profondément innovatrices du latin des premiers écrivains chrétiens et du latin ressortissant du droit et des institutions <sup>2</sup>. Dans cette optique nous avons voulu exécuter un sondage-échantillon pour les lettres *A* et *M* (assez vastes pour être indicatives et pour lesquelles il existait aussi les volumes du *Thesaurus linguae latinae*).

<sup>1</sup> Voir la préface du *Mittellateinisches Wörterbuch bis zum Ausgehende 13. Jahrhundert*, München 1967 (mais le 1er fascicule est de 1959), p. IV; la liste des textes cités était sortie dans un fascicule séparé, *Abkürzungs- und Quellenverzeichnisse*, München 1959.

<sup>2</sup> Cf. J.F. NIERMEYER, *Mediae latinitatis lexicon minus*, Leiden 1954, p. II.

Qu'il me soit permis d'indiquer sommairement quelques résultats du sondage que nous avons effectué. Pour les deux lettres échantillons (*A* et *M*) nous avons créé une liste de lemmes constituée par l'unification des index de quelques textes choisis selon l'hypothèse de travail dont nous venons de parler: il s'agissait soit d'index déjà présents à la fin d'éditions dignes de foi, soit d'index constitués par dépouillement intégral au moyen d'ordinateur, existant déjà dans notre Centre. En ce qui concerne les traductions de philosophes grecs et arabes, nous avons fondu les index de plusieurs volumes déjà publiés des collections *Plato latinus*, *Aristoteles latinus*, *Corpus latinum commentariorum in Aristotelem Graecorum*, *Avicenna latinus*<sup>3</sup>; puis nous avons fondu avec les précédents l'in-

<sup>3</sup> Nous avons dépouillé les index des volumes suivants: pour le *Plato latinus*, le *Parmenides... nec non Procli Commentarium in Parmenidem* (Londinii 1963) et le *Timaeus* (Londinii et Leidae 1962). Pour l'*Aristoteles latinus* les index des vol.: *Categoriae vel Praedicamenta* (Bruges-Paris 1961); *Porphyrrii Isagoge. Translatio Boethii. Et Anonymi fragmentum vulgo vocatum «Liber sex Principiorum»* (Bruges-Paris 1966); *De interpretatione vel Periermenias* (Bruges-Paris 1965); *Analytica priora* (Bruges-Paris 1962); *Analytica posteriora. Translationes Iacobi, Anonymi sive «Ioannis», Gerardi* (Bruges-Paris 1968); *Topica* (Bruxelles-Paris 1969); *Physica. Translatio vaticana* (Bruges-Paris 1957); *De Mundo* (Bruges-Paris 1965); *De generatione animalium. Translatio G. de Moerbeke* (Bruges-Paris 1966); *Metaphysica lib. I-IV.4* (Bruxelles-Paris 1970); *Ethica Nicomachea* (Leiden-Bruxelles 1972-1974); *Politica (Libri I-II.11)* (Bruges-Paris 1961); *De arte poetica. Guillelmo de Moerbeke interprete* (Bruges-Paris 1953). Pour le *Corpus latinum commentariorum in Aristotelem graecorum*, les index des vol.: THEMISTIUS, *Commentaire sur le traité De l'âme d'Aristote* (Louvain-Paris 1957); AMMONIUS ALEXANDRINUS, *Commentaire sur le Peri Hermeneias d'Aristote* (Louvain-Paris 1961); IOHANNES PHILOPONUS, *Commentaire sur le De Anima d'Aristote* (Louvain-Paris 1966); ALEXANDER APHRODISIENSIS, *Commentaire sur les Météores d'Aristote* (Louvain-Paris 1968). Pour l'*Avicenna latinus* les index du *Liber de anima seu Sextus de naturalibus* (Louvain-Leiden 1968-1972, 2 vol.).

dex très abondant de la *Mathesis* de Firmicus Maternus, dans l'édition de la Bibliotheca Teubneriana (nouv. éd. Lipsiae 1968). Tout ce matériel a été ajouté aux index réunis des textes analysés par ordinateur: DESCARTES, *Regulae ad directionem ingenii*, BACON, *Novum Organum*, BAUMGARTEN, *Meditationes et Aesthetica*<sup>4</sup>; enfin nous avons mis, pour avoir un échantillonnage d'une terminologie différente, non marginale dans la constitution du latin scolastique, les index du volume de MAIERÚ, *Terminologia logica della tarda scolastica* et les index du volume de ROQUES, *Libres sentiers vers l'érigénisme*, publiés dans notre collection d'études. Une fois ces index réunis et lemmatisés de manière homogène<sup>5</sup>, nous avons confronté la liste des lemmes ainsi obtenue, pour les lettres *a* et *m*, avec les dictionnaires latins suivants: le *Lexicon* de Forcellini (ed. 1840), le *Thesaurus linguae latinae*, le *Latin Dictionary* de Lewis-Short, les deux dictionnaires de Blaise, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens* et *Lexicon latinitatis Medii Aevi*, et de Latham, le *Dictionary of Medieval Latin from British Sources* (pour la

<sup>4</sup> Pour les *Regulae*, cf. J.-R. ARMOGATHE - J.-L. MARION, *Index des Regulae ad directionem ingenii de René Descartes*, Roma 1976 (1<sup>er</sup> vol. du *Corpus cartesianum* édité par notre Centre en collaboration avec l'Equipe Descartes de Paris). Le texte de Bacon, *Novum Organum* a été dépouillé selon l'éd. Spedding-Ellis-Heath, in *The Works of Francis Bacon*, vol. I, London 1858; Baumgarten dans la réimpression: *Aesthetica iterum edita ad exemplar prioris editionis annorum MDCCL-LVIII spatio impressae*, Bari 1936. Pour le *Novum Organum* de Bacon, les *Meditationes* et l'*Aesthetica* de Baumgarten existent les dépouillements intégraux dans les archives de notre Centre. Les volumes de Maierú et Roques ont paru dans la série de nos publications: A. MAIERÚ, *Terminologia logica della tarda scolastica*, Roma 1972; R. ROQUES, *Libres sentiers vers l'érigénisme*, Roma 1975.

<sup>5</sup> En ce qui concerne les problèmes posés par cette opération, voir plus loin le rapport de A. Duro.

lettre A) et le *Revised medieval latin Word-list from British and Irish sources*, plus vaste que le *Dictionary*.

Les lemmes présents dans notre listing unifié étaient au nombre de 1762 pour la lettre *a* et de 835 pour la lettre *m*, soit un total de 2597 lemmes; nous avons exclu, pour diverses raisons <sup>6</sup>, 422 lemmes et avons donc pris en considération 2175 lemmes. Il a résulté de la confrontation entre notre listing et les dictionnaires latins que nous avons indiqués, que sur 2175 lemmes le *Thesaurus* enregistre 1797; le Forcellini 1748; le Lewis-Short d'Oxford 1680; le Blaise des *auteurs chrétiens* 1284; le Blaise *Medii Aevi* 853, le Latham 1563. On entend bien sûr par *présents* dans les dictionnaires cités, les articles qui ont une entrée propre soit comme lemme autonome, soit comme renvoi à une variante ou à la forme principale et ceux qui sont enregistrés comme sous-lemmes, qu'ils aient ou non une entrée de renvoi. Nous avons ensuite comparé notre liste lemmatisée avec le dictionnaire-machine de Liège qui a lemmatisé 1037 lemmes avec exactitude. Il résulte de ces confrontations que le *listing* constitué à partir des auteurs dont nous avons parlé présente 200 lemmes qui sont absents de tous les dictionnaires: sur ces 200, 120 dérivent de traductions d'Aristote, 30 de Baumgarten, 14 d'Alexandre d'Aphrodise, 11 du *Timée* de Platon, 7 des traductions de Thémistius, 5 des traductions d'Avicenne, 5 de celles de Jean Philopon, 3 de Firmicus Maternus, 2 de Bacon, 1 de Descartes.

L'examen des termes qui n'ont pas été rencontrés dans les divers lexiques, y compris les deux lexiques du latin médiéval et moderne comme ceux de Blaise et de Latham, donne lieu à des considérations de plusieurs types. Un grand nombre de lemmes nouveaux dérive, comme on y a déjà fait allusion, de traductions

<sup>6</sup> Cf. plus loin, le rapport de A. Duro, pp. 739 sqq.

médiévales: il s'agit souvent d'emprunts ou de calques du grec, certains voués à une vie brève, d'autres à une plus grande fortune: tous dénotent le désir d'adhérer le plus possible au mot que l'on veut traduire, en dépassant les carences du latin classique. Nous pouvons voir rapidement quelques exemples:

pour la lettre *a*: *acrocholus*, *actibilis*, *addetermino*, *addiscentia*, *adep-tivus*, *adinstruo*, *adinterrogo*, *admaterialis*, *admixtura*, *aedificativa*, *aegritudinalis*, *aegrotative*, *aex* (pour le gr. αἴξ, chèvre), *agricultivus*, *agr(o)icos*, *agri(o)ikia*, *akme*, *amicativus*, *andria*, *animalifico*, *anima-lificus*, *animativus*, *antesyllogismus*, *anthrena* (gr. ἀνθρήνη, frelon), *anypostatos*, *aphilotimus*, *apoichia*, *apparitivus*, *aprosigoria*, *architecto-ricus*, *architheorus*, *assuefactivus*, *assuescibilis*, *asynetus*, *atechnia*, *athlotheta*, *autarchia*, *authekastos*, *autoactus*, *autognomon(es)*, *auto-schediastica*, *autoscientia*, *autosubstantia*, *autoveritas*;

pour la lettre *m*: *metaforizo*, *metallica* (la technique de creuser les métaux), *meteorologia*, *meteorologicus*, *meteorologus*, *metrica* (-*metricorum*), *microfonia*, *microfonus*, *monopolia*, *monosticus*, *musicator*.

Nous parlerons bientôt de la circulation de cette terminologie; pour l'instant nous voulons souligner le fait que de notre listing, tout provisoire et partiel qu'il soit, n'émerge pas seulement l'important apport lexical des traductions, mais aussi un témoignage très significatif comme celui de Baumgarten — le dernier en ordre chronologique des auteurs dépouillés — qui, par la richesse des termes nouveaux qu'il offre, non pas créés par lui, sauf quelques-uns, mais empruntés à une tradition post-médiévale, confirme la vitalité du latin comme langue de culture à l'âge moderne.

Chez Baumgarten nous trouvons attestés des termes comme *acroamatice*, *acrostichus*, *adynaton*, *afficientia*, *allotrius*, *anarchronismus*, *anecdotus*, *anthropomorphismus*, *apagogicus*, *apperceptio* (qui dérive du vulgaire *apercevoir*), *axiomatice*, *manticus*, *methodologia*,

*mythologus*; ensuite on trouve tout un groupe de termes relatifs à *aesthetica* qui sont, comme on le sait, de la création de Baumgarten et dont on peut donner ici une liste complète: *aesthetica*, *aesthetice* (comme substantif féminin et comme adverbe), *aestheticodogmatica*, *aestheticodogmaticus* (comme substantif et comme adjectif), *aestheticohistoricus*, *aestheticologica*, *aestheticologicus*, *aestheticomanticus*, *aestheticopracticus*, *aestheticotheoreticus*, *aestheticus* (comme substantif et comme adjectif).

L'on pourrait faire encore d'autres considérations: par exemple Firmicus Maternus, texte de l'antiquité tardive amplement dépouillé par le *Thesaurus*, est présent avec des termes que le *Thesaurus* n'atteste pas: *ableptus*, *aporroicus* et *mesuranima*, termes importants pour les sciences astronomiques et astrologiques. Mais il faut surtout considérer que la liste que nous avons constituée a été confrontée avec le Blaise et avec le Latham, c'est-à-dire avec deux lexiques consacrés au latin médiéval et qui arrivent, avec certains textes, jusqu'à l'âge moderne (entre autres le *Novum Organum* de Bacon): eh bien, beaucoup de lemmes de notre listing ne sont attestés que dans ces deux lexiques ou dans l'un des deux. Cela signifie, en premier lieu, que par rapport aux lemmes présents dans les dictionnaires du latin classique, notre listing présente une bien plus grande richesse de lemmes nouveaux par rapport aux 200 cités; ensuite, que l'analyse sur les textes médiévaux que nous avons effectuée, élargit la documentation offerte par le Blaise et le Latham et nous permet parfois de remonter plus loin et même, dans quelques cas, jusqu'aux origines d'une terminologie déterminée.

Prenons par exemple quelques termes de notre listing présents seulement dans le Latham: sur la base des traductions d'Aristote et d'Avicenne nous trouvons les sources probables, ou de toutes façons des attestations antérieures à celles du Latham, qui d'ail-

leurs ne prétendait pas dater la naissance d'un terme, mais se limitait à en signaler l'usage chez les auteurs dépouillés: *adhesivus* mentionné par le Latham dans une source de 1344, est présent dans les traductions aristotéliennes; *aequidistantia* et *aequidisto*, utilisés respectivement dans des textes de 1267 et 1233, sont déjà présents dans le *De Anima* d'Avicenne et donc à la moitié du XII<sup>e</sup> siècle; *analogizo* d'une source de 1378 dérive d'une traduction d'Aristote. *Angustiatio* trouvé dans Fr. Bacon (1620) est déjà dans la traduction d'Alexandre d'Aphrodise; *antiperistasis* présent dans des écrits de 1344 et 1620, remonte aux versions d'Aristote et d'Alexandre d'Aphrodise; *apprehensor* attesté avec témoignage en 1200 remonte à Avicenne; *argumentative* postérieur à 1394 remonte à Aristote; *artificio* présent en 1277 est également un terme aristotélien; *asinitas* trouvé à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle est déjà dans le *De Anima* d'Avicenne plus d'un siècle avant; *athletus* enregistré par une source de 1461 remonte à une traduction d'Aristote, de même *atingibilis* (signalé en 1270) et *auditivus* (1290) que nous trouvons déjà dans des traductions d'Aristote et de Thémistius; *mollificabilis* daté de 1270 est déjà dans des traductions d'Aristote et d'Alexandre d'Aphrodise, ainsi que *monarchicus* (daté de 1376) qui remonte évidemment à Aristote. Il ne s'agit là que de quelques exemples qui confirment d'une part l'importance lexicale des traductions gréco-latines et arabo-latines des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, de l'autre, justement à cause de la présence de ces termes dans les textes dépouillés par le Latham, la fortune de mots mis en circulation par les traducteurs.

Jusqu'ici nous avons exclu de notre analyse comparative le *Mittellateinisches Wörterbuch*, même si la lettre A est depuis longtemps publiée, car nous voulions donner à notre sondage sur les lettres A et M seulement une valeur indicative sur la consistance lexicale, pour certains secteurs, des différents dictionnaires dispo-

nibles aujourd'hui pour l'étude du latin médiéval et moderne, dépassant donc la documentation spécifique pour les deux lettres prises directement en considération. Toutefois, bien que limitée à la lettre A, une confrontation avec le *Mittellateinisches Wörterbuch* s'est avérée très intéressante: établi avec la rigueur philologique et l'ampleur de documentation que l'on sait, il présente un nombre fourni et significatif de lemmes (39) parmi ceux de la lettre A qui, inclus dans notre listing, ne figurent pas dans les autres dictionnaires (151). Là aussi, par notre dépouillement des traductions gréco et arabo-latines, nous avons l'attestation de termes que le *Mittellateinisches Wörterbuch* ne récupère que dans des auteurs plus tardifs. Par exemple il y a toute une série importante de lemmes attestés dans le *Mittellateinisches Wörterbuch* par des textes d'Albert le Grand (le seul philosophe médiéval amplement représenté) qui renvoient, comme il était facile de le prévoir, — parfois même sur un témoignage explicite d'Albert — à des textes aristotéliens.

En voici une brève liste: *acrocholus*, *actibilis*, *adeptivus*, *aegritudinalis*, *aequicolus*, *agricultivus*, *agroicos*, *agroikia*, *amicativus*, *animatifico*, *antesyllogismus*, *anthrena*, *aphilotimus*, *apoikia*, *aprosigoria*, *architheorus*, *assuescibilis*, *asynetus*, *atechnia*, *athlotheta*, *autarchia*, *authekastos*, *autognomon(es)*. Dans la traduction du *De Anima* d'Avicenne sont aussi présents *animativus* et *apprehensor* utilisés par Albert le Grand.

En outre d'autres termes, mentionnés dans le Latham, présents eux aussi dans des traductions, ne sont pas enregistrés par le *Mittellateinisches Wörterbuch*: il s'agit parfois de termes importants comme par exemple *antiperistasis*, *analogizo*, *auditivus*, *atingibilis*.

Qu'on ne s'y méprenne pas: ces considérations ne veulent en rien diminuer la richesse du *Mittellateinisches Wörterbuch*, instrument irremplaçable, ni relever de façon pédante des omissions

toujours possibles et justifiées dans tout dictionnaire de langue: notre intention est seulement de mettre en évidence la valeur essentielle du point de vue de la lexicographie latine médiévale et post-médiévale des traductions du grec et de l'arabe qui ont permis d'entrer en contact avec un patrimoine culturel inconnu auparavant, obligeant, non seulement sur le plan spéculatif mais aussi au niveau linguistique, à un effort d'assimilation qui a profondément élargi et transformé toute l'encyclopédie du savoir. D'ailleurs l'ampleur et l'importance au niveau linguistique non seulement des traductions, mais aussi des textes philosophiques médiévaux — même ceux qui n'eurent pas une grande fortune dans la tradition lexicographique — émergeait déjà des dépouillements analytiques de textes effectués au CETEDOC dans lesquels les termes qui n'apparaissent pas dans les lexiques latins de Forcellini à Blaise ou dont on n'a pas trouvé d'attestation avant le VI<sup>e</sup> siècle, sont marqués d'un astérisque<sup>7</sup>; en feuilletant les index fournis par les textes du CETEDOC on a la mesure précise de la très vaste circulation d'une terminologie nouvelle, qui envahit surtout les domaines de la philosophie et de la théologie: et nous verrons bientôt la riche moisson offerte par le dépouillement des traductions du Pseudo-Denys, réalisé par le CETEDOC.

<sup>7</sup> Un critère plus articulé a ensuite remplacé le critère qui avait d'abord été adopté et qui consistait à indiquer avec un astérisque les mots qui ne se trouvaient ni dans le Forcellini ni dans le Blaise, *Dictionnaire latin-français des Auteurs Chrétiens* (cf. J. HAMESSE, *Auctoritates Aristotelis*, vol. I, *Concordance*, Louvain 1972, p. V); «Nous avons cru qu'on ne pouvait plus s'en tenir à une distinction purement matérielle, dépendante du Dictionnaire de référence choisi. Aussi avons-nous établi la règle suivante: est doté d'un astérisque tout lemme dont nous n'avons pas trouvé d'attestation avant l'année 550 de façon générale, et pour l'Italie avant 604, année de la mort de Grégoire Le Grand» (P. TOMBEUR, *Chronique de Saint-Hubert. Concordance, Index verborum, relevés statistiques*, Louvain 1974, p. XIV).

Il serait toutefois erroné d'estimer, comme quelqu'un l'a écrit, que la créativité du latin se soit arrêtée à la fin du Moyen-Age et que, avec le latin humaniste et le retour à certains modules classiques, le latin soit devenu incapable d'exprimer les démarches d'une pensée nouvelle qui était en train de se former en Europe<sup>8</sup>. En réalité, abstraction faite de l'appréciation de la langue des humanistes ainsi que de la signification de leur retour au classique et de leurs traductions, le latin, du fait qu'il était un langage d'école, un instrument normal de communication entre lettrés, continuait à avoir une vitalité propre et répondait pleinement aux exigences qui peu à peu modifiaient l'horizon entier de la pensée. Même ce que l'on retire seulement des analyses en cours dans notre Centre des œuvres de François Bacon et de Galilée, des lexiques du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup>, des œuvres de Baumgarten dont on a parlé, suffit à confirmer la vitalité et la maniabilité du latin dans l'écriture d'œuvres qui marquent l'histoire de la pensée moderne. Mais la recherche pourrait et devrait s'élargir: on verrait par exemple comment dans la célèbre *Dissertatio de mundi sensibilis atque intelligibilis forma et principiis* (1770) Kant emploie un patri-

<sup>8</sup> C'est la thèse de L. FEBVRE, *Le problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle - La religion de Rabelais*, Paris 1942, pp. 393 ss., en part. pp. 398-399, qui semble identifier le latin du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle avec celui des humanistes, manquant — parce qu'il veut s'opposer au «barbare» latin médiéval et retourner aux modules classiques — de toute vitalité et donc incapable d'exprimer de nouvelles réalités. En effet «di fronte alla cerchia sostanzialmente ristretta degli umanisti — soulignait Devoto — il latino ha ancora una vitalità sostanziale», «saldato al concetto di lingua tecnica della scienza» (G. DEVOTO, *Storia della lingua di Roma*, Bologna 1944, p. 359); voir également les considérations de Devoto sur le latin moderne (*ibid.*, pp. 356 ss.) qui reprennent des observations de E. NORDEN, *Die Antike Kunstprosa vom VI. Jahrhundert v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance*, Leipzig 1898, pp. 766 ss.

moins important de termes qui en grande partie circulaient déjà dans la tradition savante du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais qui étaient nouveaux par rapport au lexique traditionnel antique et médiéval: *bi-lineus*, *discongruens*, *discongruentia*, *docimasticus*, *egoisticus*, *heteronimus*, *intellectuatus*, *irrepraesentabilis*, *noumenon*, *omnitudo*, *perdurabilitas*, *psychologia*, *simultaneitas*, sont des termes qui servent de trame au langage kantien sans créer d'obstacles à la créativité de la pensée et sans scrupules de «pureté» linguistique<sup>9</sup>. Il est significatif que dans un cas seulement Kant sente le besoin de justifier l'usage d'un terme, senti comme «barbare»: *intellectuatum* (dans l'expression *phaenomenon intellectuatum*) est introduit accompagné de l'affirmation prudente «si barbarae voci venia est»<sup>10</sup>; pour le reste, le latin, dans ses structures anciennes et nouvelles, c'est-à-dire dans sa vitalité historique concrète, s'adapte parfaitement à la pensée et au style kantien.

Il n'y a pas lieu de pousser plus à fond cette documentation sommaire: nous voulions seulement souligner le caractère spécifique, la vitalité et la consistance du latin médiéval et moderne dans les domaines philosophiques et techniques, tant dans les traductions du grec et de l'arabe que dans les oeuvres originales.

<sup>9</sup> Kant insiste justement au début de la *Dialectique transcendentale*, dans *Kritik der reinen Vernunft*, Ak. Ausg., III, pp. 245-246, sur l'opportunité de recourir au latin — langue «morte et docte» — pour suppléer aux carences des langues vulgaires, quand on veut donner une forme adéquate à sa pensée. Le langage kantien doit encore faire l'objet d'une étude systématique: voir N. HINSKE, *Kants neue Terminologie und ihre alten Quellen*, dans «Akten des 4. internationalen Kant-Kongresses», Mainz 6-10. April 1974, Teil I (Kant-Studien LXXV), pp. 68\*-85\* et ici l'indication des ouvrages précédents sur ce sujet.

<sup>10</sup> J. KANT, *De mundi sensibilis atque intelligibilis forma et principiis*, § 24, Ak. Ausg., II, p. 412.

Nous sommes conscients de ne rien dire de nouveau en insistant sur l'importance des traductions gréco et arabo-latines dans l'histoire de la culture médiévale et moderne<sup>11</sup>: et pourtant il semble que la tradition lexicographique n'en ait pas pris pleinement conscience; en effet elle accorde une place privilégiée aux œuvres de ceux qui sont considérés «auteurs» face aux traducteurs, comme si ces derniers étaient moins «originaux» de par leur rapport forcé avec un texte donné. Or une langue s'enrichit et se transforme justement dans la mesure où elle est contrainte de donner une forme à des expériences nouvelles: et quelle expérience plus nouvelle, et sous bien des aspects bouleversante, que la découverte de textes philosophiques, théologiques, scientifiques grecs et arabes dont les traductions marquent des dates et parfois permettent une périodisation de l'histoire de la culture du Moyen-Age et de la Renaissance: rappelons surtout — après les traductions de Jean Erigène — le fort impact avec la culture grecque et arabe entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, puis encore entre le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle. On sait ce que signifia la redécouverte d'Aristote et de Platon, de Galien et d'Avicenne, de Ptolémée et d'Euclide, d'Archimède et d'Apollonius; mais il semble qu'on ait accordé

<sup>11</sup> On a souvent insisté, dans les études de philologie romane, sur l'importance de l'afflux arabe (voir la riche mise au point de G.P. PELLEGRINI, *L'elemento arabo nelle lingue neolatine con particolare riguardo all'Italia*, dans *L'Occidente e l'Islam nell'Alto Medioevo*, «Settimana di studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo», vol. XII, Spoleto 1965, vol. II, pp. 697-790): le fait qu'il ait été en partie filtré par le latin est bien connu, mais n'a été que partiellement étudié, justement à cause du manque d'un dépouillement systématique du lexique des traducteurs arabo-latins; même le programme idéal d'une *Romania arabica* — souhaité par W.D. ELCOCK, *The romance languages*, London 1960, p. 296 — ne pourra pas négliger ces versions d'où vient une si grande partie de la terminologie scientifique et technique.

moins d'attention à ce que cela signifia au niveau du lexique quand les traducteurs durent, pour suppléer aux carences du latin classique, soit créer des termes nouveaux, soit transformer la signification de mots anciens <sup>12</sup>.

Certes, les traductions ne furent pas seules à enrichir le lexique du latin de culture: le changement des conditions de vie et des institutions, les découvertes géographiques, la constitution d'une nouvelle cosmologie et d'une nouvelle science, les développements de la technologie, les nouveaux sentiers de la réflexion philosophique, constituent des expériences qui mûrissent et s'affirment aussi à travers la création d'un patrimoine lexical nouveau, avec des passages continuels non seulement du latin à la langue vulgaire mais également de la langue vulgaire au latin. Pour pouvoir évaluer pleinement tout cela il faudra aussi dépasser l'attitude «littéraire», parfois d'origine «rhétorique», qui prévaut dans de nombreux dictionnaires qui, à la recherche du «style», tendent à privilégier des textes littéraires, poétiques, narratifs, hagiographiques ou historiques par rapport aux textes philosophiques, scientifiques, techniques, souvent confinés dans le cercle plus étroit des lexiques «spéciaux». Or, nous sommes convaincus que, si l'on

<sup>12</sup> En écrivant *Di un volgarizzamento pisano della Practica geometrie* (dans «Rivista di cultura classica e medievale», VII, 1-3, 1965 = *Studi in onore di Alfredo Schiaffini*, I, pp. 74-92), Ignazio Baldelli montre comment cette traduction de la *Practica geometrie* de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle témoigne de la large introduction dans le lexique «di terminologia greco-latina-euclidea»: il s'agit de termes, note-t-il, «rappresentati nei nostri lessici con una documentazione tardissima, spesso secentesca, e talora sono assenti, a causa del ben noto quasi esclusivo interesse dei letterati italiani per la lingua poetica» (p. 82, n. 25). Ces observations pourraient s'étendre à tout le problème du lexique des traducteurs médiévaux du grec et de l'arabe et à sa maigre utilisation dans les lexiques latins.

veut saisir la vitalité historique du latin, le continuel enrichissement de son lexique, c'est justement à ces secteurs considérés comme «spéciaux» qu'il faut avoir recours, là où il y eut un effort de nécessité majeure pour adapter la langue aux progrès du savoir et aux nouveaux horizons de la culture.

Si tout cela a quelque plausibilité, il est temps désormais d'établir un programme qui permette de réaliser avant tout un inventaire, un *Thesaurus mediae et recentioris latinitatis*, comme partie essentielle d'un *Thesaurus totius latinitatis*: car, à notre avis, on ne doit pas faire de différence substantielle entre l'effort d'assimilation du langage philosophique grec de la part de Lucrèce et de Cicéron et l'effort analogue accompli par d'autres hommes parlant latin, plusieurs siècles plus tard. Nous sommes conscients de la complexité et de l'étendue de l'entreprise: et c'est justement pour cela que nous ne proposons pas ici de commencer un dépouillement systématique et exhaustif — les forces, les moyens et souvent les éditions appropriées font défaut — mais nous limitons à proposer le problème, en soulignant l'urgence de l'affronter, et en suggérant comment accomplir les premiers pas.

Partons de quelques observations:

1) dans de nombreux Centres européens aujourd'hui on travaille au dépouillement systématique de textes latins médiévaux et modernes: St. Bonaventure, St. Thomas, Bacon, Galilée, Descartes, Leibniz, Baumgarten, et d'autres encore, sont des auteurs qui ont déjà été en partie soumis à une analyse à travers ordinateur. Commençons donc par unifier les index de ces textes pour les lemmes qui ne sont pas présents dans un ou plusieurs dictionnaires de référence, à travers un accord préliminaire sur les critères de transcodification et de lemmatisation; constituons une liste ouverte dans laquelle on pourra faire confluencer peu à peu d'au

tres dépouillements au fur et à mesure qu'ils seront réalisés dans les différents Centres.

2) Pour le *Plato latinus*, l'*Aristoteles latinus*, le *corpus* des commentateurs grecs d'Aristote, l'*Avicenna latinus*, tous les volumes sont accompagnés de très riches index, même s'ils sont établis par dépouillements manuels et selon des critères manquant d'uniformité: unifions ces index en une liste unique. Je sais savoir que ce travail est déjà partiellement en cours à la direction de l'*Aristoteles latinus* à Louvain.

3) Il existe quelques lexiques philosophiques et scientifiques qui constituent des classiques entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle: nous avons déjà, de notre côté, unifié les entrées des lexiques de Micraelius, de Goclenius, de Chauvin, et d'autres pourront être ajoutés: nous constituons une liste unifiée de leurs lemmes, et ensuite un trésor de ces lexiques. Dans ce cadre il faudra également prendre en considération quelques lexiques alchimiques — je pense par exemple à celui de Dorn et de Ruland — qui offrent sans aucun doute un langage souvent ambigu et complexe, volontairement anomal et initiatique, et cependant essentiel non seulement pour la constitution du langage de la chimie, mais aussi pour les fortes incidences sur d'autres langages spécialisés ou communs, latins et vulgaires. Et il en va de même pour les lexiques de caractère astrologique.

4) Jusqu'à maintenant nous avons proposé de rassembler des dépouillements déjà effectués ou d'unifier des lexiques, c'est-à-dire des œuvres qui ont déjà un plan alphabétique et lexical. Il s'agira ensuite de poursuivre le travail à travers le dépouillement d'œuvres d'une importance particulière soit à cause de l'influence qu'elles ont eue, soit parce qu'elles transmettent une terminologie d'école: nous pensons à certains manuels scolaires — comme celui des Conimbricenses — ou à l'œuvre de Thomasius et de Wolff si

importante dans la terminologie philosophique du XVIII<sup>e</sup> siècle européen, en Allemagne et ailleurs.

Evidemment le discours risque de devenir trop vaste pour être affronté dès maintenant: il suffirait, en attendant, de se limiter aux trois premiers points que je viens d'exposer pour avoir déjà une très large documentation de base qui devrait ensuite être unifiée en un listing unique comprenant les lemmes absents dans les dictionnaires de référence: un tel listing devrait donner l'indication de la source (ce qui ne signifie pas l'intention d'indiquer la première attestation, souvent discutable, de toutes façons impossible en ce moment, sauf pour quelques cas déjà étudiés); il pourrait également présenter un bref contexte qui éviterait le recours pour un premier contrôle à la source même, et donnerait le mot dans la forme où il apparaît dans le texte indexé (nous sommes convaincus qu'une liste de lemmes devient un instrument scientifique d'autant plus approprié qu'il est accompagné des formes trouvées dans les textes et qu'il ne se limite pas à uniformiser, de façon souvent ambiguë, les formes sous le lemme). Peut-être ne serait-il pas encore opportun, à ce premier niveau d'unification des index, de subdiviser la liste de lemmes en tranches chronologiques, ni selon des lexiques spéciaux: pas en tranches parce que nous n'avons pas effectué de recherches appropriées qui permettent une localisation chronologique exacte (sauf, si on le veut, par rapport au concept, aux limites discutables, de classique et post-classique) et pas de classification selon des listes de lemmes spéciales, à cause de l'échange continuuel d'un lexique à l'autre (littéraire, scientifique, technologique etc...).

Comme j'y ai déjà fait allusion, ce travail demande simplement un accord sur le système de lemmatisation qui permette de faire confluer en un listing unique les dépouillements exécutés dans les différents Centres et facilite ainsi son utilisation de la

part des Centres qui collaborent à le constituer, en laissant à chacun ses propres critères de codification: chacun retirerait certainement une grande utilité de ce listing.

Plus tard il nous sera possible de prendre aussi en considération des recherches et des buts plus ambitieux et, en dernier lieu, de nous poser le problème d'un dictionnaire-machine qui puisse être un véritable *Thesaurus totius latinitatis*: les ordinateurs modernes ont une puissance suffisante pour une mémoire qui embrasse un domaine linguistique très vaste; nous pensons à un dictionnaire-machine capable d'engendrer selon un programme donné toutes les formes régulières auxquelles seraient ajoutées, par fiches, les formes irrégulières. Mais le moment n'est pas encore venu de s'engager dans la réalisation de ce que je considérerais comme la dernière étape de l'entreprise; il est bon toutefois de l'avoir comme hypothèse de travail pour des sondages indicatifs et pour la solution préliminaire de certains problèmes. Nous devons avant tout réfléchir sur les principes d'un classement des lemmes qui doit constituer la base d'un dictionnaire-machine (il est inutile de souligner devant des spécialistes la différence entre cette liste de lemmes qui doit opérer dans l'ordinateur pour être confrontée avec les textes analysés tour à tour, et la liste de lemmes dont j'ai parlé plus haut, à savoir le listing du latin médiéval et moderne destiné à la consultation directe de la part des chercheurs pour trouver l'attestation et la documentation de mots: il est évident cependant que les lemmes de ce dernier devront aussi trouver place dans la liste de lemmes destinée à la machine). Le premier problème à affronter est celui des critères de lemmatisation. Notre expérience nous dit que même en prenant comme base un lexique déjà existant, par exemple le Forcellini, chaque chercheur est tenté, parfois même obligé, d'introduire des modifications: abstraction faite des corrections nécessaires, il suffirait de rappeler le

problème de certains homographes, de la position autonome ou non d'avverbes et adjectifs, et surtout de la place discutée de certains participes passés, pour constater la diversité des solutions apportées, toutes justifiées soit par des critères linguistiques, soit par le but qu'on se propose en constituant la liste de lemmes d'un dictionnaire-machine, en fonction des textes à examiner et des finalités de la recherche. Et pourtant un accord sur ces problèmes est la condition préliminaire non seulement pour un nouveau dictionnaire-machine, mais aussi pour une unification correcte des travaux en cours et la mise en route du *Thesaurus mediae et recentioris latinitatis* dont on a parlé: unification qui devra permettre le maximum d'homogénéité et la conservation du plus grand nombre d'informations. C'est justement pour cela qu'au cours de la rencontre sur des problèmes de lexicographie latine organisée par ce Centre au mois de novembre dernier, à laquelle ont participé quelques collègues ici présents, nous avons décidé d'examiner deux lettres du dictionnaire Forcellini déjà sous forme de listing préparé par le Père Busa et qu'il a bien voulu mettre à la disposition des chercheurs (encore une fois nous avons choisi la lettre *a* et la lettre *m*, à l'exclusion de l'*onomasticon*): le but de cet examen est de réfléchir, chacun pour son propre compte, sur les modifications que l'on juge nécessaires selon ses propres méthodes de travail et ses intérêts. Pour l'instant nous nous sommes limités à nous accorder sur quelques critères préliminaires d'uniformité graphique (par exemple la distinction *u/v*; la non distinction *i/j*; la conservation des diphtongues, suivre l'assimilation *adfero/affero*, *admitto/ammitto* etc.). Au cours du deuxième semestre de cette année nous nous rencontrerons à nouveau pour confronter les solutions proposées par chacun, en discutant et vérifiant la possibilité de dépasser les différences, en adoptant des critères uniformes de correction, d'intégration et de lemmatisation. Si l'on arrive à réaliser

cette uniformité nous aurons accompli un pas important dans la voie des recherches lexicographiques. Il est bien sûr nécessaire que l'intérêt pour l'entreprise soit accompagné de la bonne volonté de tous: c'est donc aux hommes de bonne volonté que nous adressons aujourd'hui notre invitation à collaborer à un programme de travaux qui pourrait s'avérer d'une grande utilité pour les études philologiques, linguistiques et historiques.